

# L'Iran frappe un navire US et les Émirats : un avertissement choc à Trump | Johnson & Wilkerson

Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson rejoignent l'émission pour discuter des représailles de l'Iran dans le détroit d'Ormuz, frappant le principal port pétrolier des Émirats arabes unis et de nombreux cargos alors que le projet Freedom de Trump part en fumée. <https://sonar21.com/> Blog de Larry Johnson AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #trump #iran #iranwar

## #Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de deux amis de longue date de l'émission : l'ancien analyste de la CIA, Larry Johnson, et l'ancien chef de cabinet de Colin Powell, le colonel de l'armée à la retraite, Lawrence Wilkerson. Messieurs, merci beaucoup d'être avec moi aujourd'hui.

## #Larry Johnson

Ouais, quand on nous regarde, on dirait qu'on s'est échappés de la maison de retraite.

## #Danny

Toujours l'esprit jeune, quand même.

## #Larry Johnson

Regarde ces vieux types qui courent partout. Moi aussi, je ressens un peu ça. Ouais, mais le bon colonel de Larry est bien mieux conservé. Ouais, c'est clair.

## #Danny

Eh bien, on a beaucoup de sagesse autour de cette table aujourd'hui, et on en a besoin. Vraiment besoin, parce qu'il faut qu'on comprenne ce qui vient de se passer ces dernières heures. Quand je me suis réveillé ce matin — peut-être qu'on peut commencer avec toi, Larry — j'ai reçu des informations venant des médias iraniens. Ils disaient que l'Iran avait frappé, ou du moins tiré sur, un patrouilleur de la marine américaine qui aurait violé les règles de navigation du détroit d'Ormuz, le nouveau dispositif que l'Iran vient de mettre en place.

Et puis, à peine quelques heures plus tard, on apprend qu'aux Émirats arabes unis, un cargo est en feu au large des côtes. Ensuite, il y a eu des informations venant directement des Émirats, indiquant qu'un immense incendie s'est déclaré dans le port de Fujairah, dans la zone industrielle pétrolière, apparemment à cause d'une attaque de drone. D'autres sources parlent plutôt de missiles de croisière et de drones qui auraient été tirés sur la zone. Bref, un avertissement majeur, semble-t-il. Et l'Iran l'a d'ailleurs confirmé, en déclarant qu'il s'agissait d'un message adressé aux États-Unis : selon Téhéran, ce qu'ils appellent le « Projet Liberté » de Donald Trump constitue une violation du cessez-le-feu. Alors peut-être, Larry, pouvez-vous nous aider à comprendre ce qui s'est passé au cours des dernières vingt-quatre heures, et nous dire si, selon vous, la guerre a officiellement repris à la lumière de ces événements.

## **#Larry Johnson**

Bon, je vais répondre à la dernière question d'abord. Oui, c'est reparti. En fait, tout ça, c'est une manœuvre de Trump. Alors, vendredi, c'était la fin des soixante jours prévus par la loi sur les pouvoirs de guerre. À ce moment-là, le Congrès devait voter pour autoriser la poursuite de la guerre, ou dire : « OK, on ramène les gars à la maison », avec trente jours pour le faire. Mais Trump a devancé tout ça en déclarant : « Hé, la guerre est finie, on a gagné. » Donc, Opération Fureur Épique, c'était épique, on a terminé, on n'est plus furieux. Et trente-six heures plus tard, hop, une nouvelle opération démarre. Elle s'appelle Opération Projet Liberté. Cette fois, l'objectif, c'est d'assurer la liberté de navigation dans le golfe Persique. Non, non, soi-disant une opération totalement nouvelle. C'est une mascarade. Ce n'est même pas une façon intelligente d'essayer de contourner la loi sur les pouvoirs de guerre, parce que cette loi précise que le compte à rebours commence dès qu'on commence à déployer les troupes.

Eh bien, ces troupes sont déjà déployées là-bas depuis soixante-quatre jours... soixante-cinq, en fait. Je me corrige. Donc, c'est Trump qui joue à un petit jeu. Les Iraniens, eux, ont révisé leur plan en dix points pour en faire un plan en quatorze points, et ce nouveau plan est plus dur. Il raccourcit aussi le délai donné aux États-Unis pour y adhérer. Il précise qu'ils ne parleront d'aucun sujet lié au nucléaire ou à l'enrichissement tant qu'il n'y aura pas un véritable accord de paix signé. En fait, ils se réservent le droit de faire à peu près ce qu'ils veulent, conformément à leurs droits de signataires du Traité de non-prolifération, et à leur ouverture à recevoir les inspecteurs de l'AIEA. Donc, vous voyez, l'idée de Trump d'envoyer des navires de la marine américaine dans le détroit d'Ormuz pour, je cite, « l'ouvrir »...

Je ne suis même pas sûr de ce que ça veut dire, franchement. Parce que si on veut définir ce que signifie « ouvrir le détroit d'Ormuz », ça veut dire qu'on a éliminé toutes les menaces potentielles qui pourraient endommager un navire. Ça veut dire qu'on a enlevé les mines. Qu'on a neutralisé les drones sous-marins. Qu'on a détruit les mini-sous-marins capables de tirer des torpilles. Qu'on a éliminé les drones de surface. Qu'on a éliminé les drones aériens. Ensuite, qu'on a supprimé les missiles de croisière de défense côtière, ceux qui sont cachés dans des grottes. Et qu'on a aussi éliminé les missiles balistiques à courte et moyenne portée. Eh bien, pour être clair, la seule façon de faire tout ça, ce serait de déployer une force terrestre majeure, en plus d'une force navale importante, et ça se traduirait forcément par de lourdes pertes.

Et la force terrestre devrait être d'une telle ampleur qu'il faudrait pouvoir pénétrer à environ deux cents, peut-être deux cent cinquante kilomètres à l'intérieur de l'Iran, pour neutraliser tous les sites potentiels d'où ils pourraient lancer des drones, des missiles de croisière ou des missiles balistiques. Mais ça, ça n'arrivera pas, d'accord ? Ça n'arrivera pas. Donc, le détroit d'Ormuz ne sera pas ouvert, quoi que fassent les États-Unis. La seule façon de garantir qu'il reste ouvert, à part l'option militaire que je viens de décrire, c'est que l'Iran dise : « Allez-y, passez. On ne tirera pas. Et avec nos amis d'Oman, on va se partager l'argent. Ce sera une belle occasion de faire du cash. » Voilà où on en est.

## **#Danny**

Oui, colonel Wilkerson, quelle est votre réaction face à ces événements ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Eh bien, j'ai eu quelques informations. Je ne sais pas vraiment à quel point elles sont fiables. Mais elles me paraissent cohérentes, alors je leur accorde un peu de crédibilité. J.D. Vance a exprimé une opinion, très sensée d'ailleurs : pourquoi faisons-nous ça ? Parce qu'on avait déjà du trafic qui allait passer, si ce n'était pas déjà le cas, lentement, par le détroit d'Ormuz, sous une sorte de surveillance ou de tutelle iranienne, si on peut dire. Et ce qu'on a fait, c'est déclarer quelque chose qu'on ne pourra tout simplement pas tenir. Et on va s'en rendre compte très vite, vraiment très vite. Et ça, ça va clairement jouer contre nous, parce que ça va avoir un impact sérieux sur l'économie mondiale. Ça va influencer le prix du pétrole, et ainsi de suite.

On a tous entendu ces arguments. J.D. Vance a raison. Il y avait une situation, et cette situation aurait pu déboucher sur de vraies discussions, au lieu de ces trucs absurdes que les États-Unis ont faits jusqu'ici. Des choses absurdes, vraiment. On aurait pu en faire quelque chose de sérieux. Mais à la place, on a prétendu qu'on allait faire quelque chose qu'on ne peut pas faire. Et ça a poussé les Iraniens à faire, eux, quelque chose qu'ils peuvent effectivement faire, c'est-à-dire bloquer le trafic dans le détroit. Ce qui n'a absolument aucun sens. Alors vous voyez pourquoi je dis que je pense que J.D. Vance a probablement dit quelque chose comme ça.

## **#Danny**

Oui. Et Larry, qu'est-ce que ça veut dire pour l'Iran ? Tu sais, d'habitude, je suis plutôt habitué à entendre, surtout pendant la frappe du vingt-huit février et la guerre de douze jours — enfin, disons à peu près tous les vingtièmes — que les États-Unis et Israël ont lancé la première attaque. Mais cette fois, c'est l'Iran qui a pris l'initiative, en réagissant fortement à ce qu'il considère comme des violations de ses conditions concernant le détroit d'Ormuz et ses mécanismes. Alors, qu'est-ce que ça signifie, dans un cadre plus large, que l'Iran passe à l'action comme ça et mette ses avertissements à exécution ?

## **#Larry Johnson**

En fait, l'Iran réagit encore une fois à ce que les États-Unis ont fait. Les États-Unis ont imposé le blocus, puis ils ont arraisonné illégalement des navires qui se trouvaient même en dehors des eaux territoriales. Ils étaient en eaux internationales. Les États-Unis n'avaient aucune autorité, aucun droit légal pour faire ça. Donc, les États-Unis, comme Trump lui-même l'a reconnu, ont commis un acte de piraterie. Et maintenant, l'Iran riposte, en lançant un défi aux États-Unis : si vous voulez continuer et intensifier la riposte, nous sommes prêts. Ils sont prêts à monter d'un cran dans l'escalade. Et comme le colonel Wilkerson l'a justement fait remarquer, celui qui détient les cartes, ici, c'est l'Iran. Trump aime faire semblant que c'est lui qui les a toutes en main.

Il y a eu pas mal d'illusions, vraiment, et je pense que ça vient d'Israël. L'idée selon laquelle la CIA transmettrait des renseignements obtenus par liaison... Vous savez, la CIA n'a pas de bonnes sources à l'intérieur de l'Iran. Alors Israël a dit : « Nous, on a d'excellentes sources, on sait exactement ce qui se passe en Iran. » Mais la réalité, c'est qu'on raconte qu'il y aurait un grand désordre au sein de la direction, que les dirigeants ne seraient pas d'accord entre eux, qu'ils ne sauraient même plus qui commande. Eh bien, c'est faux. Et je dis que c'est faux parce que, quand on regarde les faits, ça ne tient pas. Prenez Raisi, par exemple. Si on remonte à la période de mille neuf cent quatre-vingts à mille neuf cent quatre-vingt-huit, pendant la guerre entre l'Irak et l'Iran, Raisi, l'actuel président, était infirmier, affecté aux Gardiens de la Révolution. Araghchi, le ministre des Affaires étrangères, vient aussi des Gardiens de la Révolution. Qalibaf, le président du Parlement, pareil, Gardiens de la Révolution. Et bien sûr, l'Ayatollah Khamenei.

Les Gardiens de la Révolution. Ces types font tous partie, en quelque sorte, de la même grande unité. Alors, je ne dis pas qu'ils se battaient tous ensemble, mais comme le sait le colonel Wilkerson, quand on fait partie d'un groupe d'officiers de l'armée et qu'on a combattu, dans ses jeunes années, comme lieutenant ou capitaine au Vietnam, eh bien, plus tard, quand on est tous devenus de vieux briscards, il y a un lien. Un lien très fort, qui n'existe pas vraiment chez les civils. C'est exactement ce qui se passe en Iran. Je dirais qu'en ce moment, en Iran, il y a une direction plus soudée, plus unie que jamais dans toute leur histoire, depuis quarante-six ans. Ils n'ont jamais eu un groupe de dirigeants issus d'une même expérience fondatrice, celle de la guerre contre l'Irak.

## **#Lawrence Wilkerson**

Oui, Benny, j'ai écouté John Mearsheimer plus tôt ce matin, et je pense qu'il avait tout à fait raison par rapport à ce que Larry vient de dire. Je crois que la question lui avait été posée par un journaliste australien. Bon, le Wall Street Journal dit ceci : le PIB s'est effondré, l'inflation est hors de contrôle, il n'y a plus d'argent, plus aucun moyen d'acheter ce qu'il faut pour survivre, et ainsi de suite, en Iran. Et le FDD, le groupe de réflexion israélien qui a, d'une certaine manière, pris la relève de l'AIPAC, relayait ce message. Et John a simplement dit — et je pense qu'il a raison sur ce point — que tout ça ne veut rien dire pour les Iraniens.

Ils vous ont montré qu'ils étaient prêts, parce que vous représentez pour eux une menace existentielle. Et ce que Larry vient de dire, c'est la façon dont cette menace est perçue par des gens comme Araghchi, Parzeshkian et d'autres en Iran, qui ont déjà vécu ce genre de situation. Vous savez, la guerre la plus sanglante de la région depuis un siècle, pour les Iraniens, c'était la guerre Iran-Irak. Et ce qu'ils vivent aujourd'hui, c'est encore plus existentiel, encore plus direct. Et cela, après plus de quarante ans où nous avons agi de cette manière de façon périodique, et où Israël le fait quasiment en permanence. Alors non, vous ne briserez pas la résilience de ces gens-là.

## **#Danny**

Larry, est-ce qu'il y a une base factuelle à la déclaration des États-Unis, en ce moment, selon laquelle ils auraient touché six vedettes rapides iraniennes dans cet affrontement ? Parce que, tu sais, très souvent, on a le CENTCOM qui annonce des choses avec très peu de preuves à l'appui. Et puis, souvent, le CENTCOM, surtout sur X, affirme que tout ce que dit l'Iran est faux. Alors, quelle est la vérité ici, à propos de cette évolution ? Parce que ça ressemble quand même à une tentative des États-Unis de vouloir paraître forts face à cette riposte.

## **#Larry Johnson**

Eh bien, comment les États-Unis auraient-ils pu détruire six bateaux alors que la marine iranienne était déjà anéantie ? L'armée de l'air, la marine, tout. Oui, oui, d'accord, dès le départ. Mais on peut reconnaître que les États-Unis ont mené un énorme effort de propagande, pas tellement pour tromper l'ennemi, mais pour tromper le peuple américain. Pour le convaincre que, vous savez, ce nouveau Coca, il est vraiment bon, il a bon goût. Et les gens disent : « Ça a le goût de pisse de cheval. » Et on leur répond : « Non, non, la pisse de cheval, c'est bon pour vous. » Écoutez, aucune campagne de marketing ne changera la réalité sur le terrain.

Alors regardons la réalité. Est-ce qu'un navire de guerre américain, un destroyer ou un croiseur, peut traverser le détroit d'Ormuz sans la moindre difficulté ? Moi, je dis non. Voyons si c'est vraiment possible. Le Pentagone et le CENTCOM mentent régulièrement depuis le début de cette aventure, qui dure depuis soixante-cinq jours. On nous a dit qu'aucun drone ni missile n'avait touché l'Abraham Lincoln. Eh bien, ce n'était pas vrai. Cet incendie de trente heures à bord du Gerald R.

Ford, soi-disant à cause de peluches de lessive... oui, bien sûr, très crédible. Et puis l'incendie sur ce destroyer, celui qui a mis hors service tout son système de navigation... toute cette histoire, franchement.

Vous savez, comme l'a fait remarquer Andreï Martianov, il a dit que ça ressemblait plutôt à un missile qui l'aurait frappé. Ce qui l'aurait mis hors service. Donc, on n'admet pas de pertes humaines, on n'admet pas de pertes matérielles, et on fait un peu comme au début de l'opération militaire spéciale de la Russie, quand on parlait du « Fantôme de Kyiv », ce pilote de chasse incroyable de l'armée de l'air ukrainienne qui aurait abattu six avions russes... et puis on a découvert qu'il venait en fait d'un jeu vidéo. Et je pense qu'on voit ici le même genre d'effet, une sorte de débordement du monde des jeux vidéo, qui exagère ce qui s'est réellement passé. On saura dans les prochains jours s'ils rouvrent le détroit. Et là, on verra bien : non, les États-Unis ne peuvent pas, n'ont pas la capacité de rouvrir le détroit. Le seul pays qui le peut, c'est l'Iran. Et ce sera à l'Iran de décider qui peut passer... et qui ne peut pas.

## **#Danny**

Bon, je vais simplement rajouter ça ici. Donald Trump a publié ce message il y a environ douze heures sur son réseau Truth Social. En gros, il dit que les États-Unis sont entièrement opérationnels, à cent pour cent, tandis que l'Iran aurait été complètement détruit. Et cela, malgré toute l'activité qui a eu lieu dans ce que le CENTCOM appelle le golfe Arabique. Mais, colonel Wilkerson, pour vous, quelle est votre réaction ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Eh bien, ça a toujours été un grand sujet de débat, même au sein des cercles militaires. Ça remonte à mille neuf cent quatre-vingt-quatre, quand j'ai découvert la région pour la première fois, au commandement américain du Pacifique. Enfin... quel que soit le nom qu'ils lui donnent aujourd'hui — INSCOM, Commandement Pacifique de l'océan Indien, ou peu importe.

## **#Larry Johnson**

Indo-PACOM.

## **#Lawrence Wilkerson**

Indo-PACOM, oui. Certaines personnes, même au sein de l'armée américaine — et je ne les appellerais pas des arabisants, il y en avait quelques-uns — voulaient l'appeler le Golfe arabe, parce que c'est comme ça que l'Arabie saoudite voulait qu'on le nomme. Et après tout, c'était notre allié. D'autres disaient non, historiquement, c'est le Golfe persique. Ce sera le Golfe persique. Eh bien, voilà, c'est les gens de l'autre côté du Golfe — des gens terribles. Ça résume assez bien la stupidité avec laquelle on a géré cette région depuis plus d'un demi-siècle. Si on regarde ce qui se

passé, ce que Larry vient de décrire, par exemple, ou ce qu'il disait peut-être dans un précédent podcast... la seule façon de faire ce que Donald Trump prétend, avec toutes les absurdités qu'il raconte, ce serait de débarquer des troupes en Iran, de traverser le pays et de faire ce qu'il dit avoir fait, alors qu'il ne l'a pas fait.

Et ils ne vont pas faire ça. Dieu nous en garde s'ils le font, parce qu'il y aura beaucoup d'Américains morts. Quelques Iraniens aussi, mais surtout beaucoup d'Américains. Alors tout ce jeu de posture, tous ces débuts, ces arrêts, ces reprises... la résolution sur les pouvoirs de guerre en fait partie, oui, mais c'est aussi parce que, Danny, il ne sait pas quoi faire. Il n'a pas la moindre idée. Et l'autre chose qui est ressortie de la source fiable à propos de l'intervention de J.D. Vance, c'est exactement ça. Vance ne l'a pas dit directement au président, mais l'implication, dans cette réunion, c'était : tu veux sortir, on sait que tu veux sortir, mais on ne sait pas comment te faire sortir.

Et on ne sait pas comment t'en sortir, surtout parce que tu continues à t'enfoncer, d'une certaine manière, et à aggraver la situation. Alors, je ne sais pas si ça s'est passé de façon aussi tranchée, mais je pense que le président devient un peu désespéré, parce qu'il ne trouve pas comment se sortir de là. Plus il devient désespéré, plus il sort ce genre de choses. Mais au fond, il ne sait pas comment se dépêtrer du borbier dans lequel il s'est laissé entraîner par Bibi Netanyahou. Et en même temps, quand on dit ça, il faut aussi regarder ce que Bibi continue de faire — pas seulement en Cisjordanie, pas seulement à Gaza, mais aussi au Liban — au point qu'aujourd'hui, Haaretz publie des titres carrément racistes. N'importe quoi.

Je veux dire, ce matin, on a un gros titre qui dit, en gros : j'ai donné l'autorisation à l'armée israélienne de tirer sur les Palestiniens, de les tuer, mais surtout de ne pas tirer sur les colons. En fait, quand vous entrez là-bas, assurez-vous d'être avec les colons et de tuer les Palestiniens. Au mieux, tirez-leur dans les genoux, mais tuez-les si vous le voulez. Ce sont les ordres qui circulent en ce moment en Cisjordanie, et je suis sûr que c'est encore pire au Liban. Voilà où on en est. On est dans une situation chaotique, au Liban, à Gaza, et ailleurs. Et Trump ne sait pas comment s'en sortir. Et même s'il trouvait un moyen de s'en sortir, qu'est-ce que ferait Bibi Netanyahou ? Il ferait tout pour le ramener dedans. Bref, il s'est mis dans un sacré pétrin.

## **#Danny**

Et d'après ce que rapporte CNN, Larry, cette situation déjà chaotique pourrait encore s'aggraver. Les États-Unis et Israël prépareraient, semble-t-il, des frappes contre l'Iran dans les vingt-quatre prochaines heures. Enfin, c'est ce que CNN tiendrait de sources émiraties, si je ne me trompe pas.

## **#Larry Johnson**

Eh bien, ils ont... enfin, regardez, les plans de guerre sont prêts. Les cibles sont déjà définies. Tout ça est en place depuis environ deux semaines. Donc maintenant, il ne reste plus qu'à attendre la décision de lancer l'opération. Mais dans tout ça, je pense qu'ils n'ont pas complètement pris en

compte les améliorations que l'Iran a apportées à son système de défense aérienne. L'Iran a mené, au cours des trois dernières semaines, deux essais réels de ce système, ce que j'appelle des tests de tir en conditions réelles. Donc, clairement, ils ont quelque chose de nouveau, et leur capacité à intercepter des avions qui survoleraient le golfe Persique, à mon avis, s'est renforcée. Et pour l'instant, l'Iran n'a pas encore commencé à bombarder Israël ou les autres bases américaines avec des drones ou des missiles... mais ça va venir. Et ils ont aussi promis qu'ils avaient une nouvelle surprise en réserve pour l'Occident.

J'en ai aucune idée, mais ils ont été très clairs là-dessus : oui, ils ont un nouveau type de système d'armes qu'ils n'ont pas encore utilisé. Donc là, les États-Unis sont coincés. La seule issue, ce serait que Trump fasse ce qu'il ne fera pas : reconnaître qu'il s'est trompé, admettre la défaite, essayer de maquiller un peu la situation et s'en aller. Mais non, ils vont continuer à s'entêter. C'est le vieux piège du coût irrécupérable. Un peu comme le joueur de blackjack qui continue d'emprunter de l'argent au casino pour perdre encore plus. Et puis l'Iran, lui, a reçu un soutien clair, un vrai vote d'approbation, à la fois de la Russie et de la Chine. Vous avez vu ce que la Chine a fait hier : elle a dit à toutes ses banques et à ses raffineries, en gros, « ces sanctions américaines, dites à Donald Trump d'aller se faire voir, on les ignore, on n'en tient pas compte ». Ah, ça risque d'être une conversation intéressante si Trump décide d'aller en Chine.

## **#Danny**

Oui, enfin... s'il y arrive.

## **#Larry Johnson**

Oui, et je ne pense pas qu'il le fera. Mais les Chinois, maintenant, ils ont fini de jouer au jeu des États-Unis. Ils ne vont pas s'incliner, pour ainsi dire, devant Washington et Donald Trump. De la même façon, c'est Poutine qui a pris l'initiative. Il a appelé Trump et, en gros, il lui a dit : écoute, tu ferais mieux de ne pas envahir, de ne pas envoyer de troupes au sol en Iran. Si tu le fais, ça va créer un problème bien plus grave, et je ne pense pas que tu veuilles ça. Ce n'était pas vraiment une menace, plutôt un avertissement : fais attention, si tu fais ça, il va se passer quelque chose de mauvais. C'est un peu comme quand on touche une plaque brûlante : on se brûle. Donc l'Iran profite de cet avantage. Et puis il y a Biden... mon Dieu, quel idiot.

Franchement, cet homme est censé être ce grand intellectuel qui dirige notre économie. Mais ce type est un idiot. Il s'enferme dans ses propres fantasmes, du genre : « On a écrasé l'économie iranienne, ils n'ont plus d'options. » Sérieusement ? Ils ont six voies de trafic qui arrivent du Pakistan, d'accord ? Ils ont gagné plus d'argent ces deux derniers mois avec cette guerre que pendant toute l'année précédente. Alors, arrêtez avec ces absurdités selon lesquelles il aurait isolé l'Iran. Ce n'est pas vrai. Mais il a réussi à convaincre Trump qu'avec juste un petit effort de plus, ils allaient y arriver. Voilà pourquoi Trump est piégé. Il n'a personne, à part J.D. Vance, qui soit prêt à lui dire la vérité.

## **#Lawrence Wilkerson**

Je crois qu'il en a quelques-uns au Pentagone maintenant. C'est une autre chose que j'entends, un peu plus clairement cette fois. Ils disent : c'est idiot. C'est vraiment idiot. Il faut trouver un moyen de sortir de cette situation. On doit trouver un moyen d'en sortir.

## **#Danny**

Bon, et si on regardait un peu les données ? Ce qui est intéressant, c'est qu'avec tout ce qui s'est passé ces dernières vingt-quatre heures, on dirait qu'au départ, Donald Trump essayait de faire baisser les prix du pétrole. Et d'ailleurs, ils ont effectivement baissé, mais seulement pendant, je sais pas, quelques heures. Mais l'annonce du CENTCOM est arrivée avant tous les rapports sur les navires touchés et sur le port de Foujaïrah frappé par l'Iran. Le CENTCOM a déclaré qu'ils avaient des destroyers lance-missiles en opération dans le Golfe arabo-persique, après avoir franchi le détroit d'Ormuz, dans le cadre du projet Freedom. Les forces américaines participent activement aux efforts pour rétablir le passage des navires commerciaux, comme première étape, et ainsi de suite. Bref, ce sont ces données qui montrent que, si on regarde la carte ici, il n'y avait absolument aucun navire qui traversait le détroit d'Ormuz pendant cette période.

Alors, peut-être qu'il y a vraiment eu des mensonges, en fait. Mais, tu sais, Larry, j'aimerais avoir ta réaction à tout ça. Parce que si les États-Unis passent à l'action, et qu'Israël lance aussi des frappes, et que tu viens de dire qu'il y a des surprises du côté de l'Iran, qu'ils ont encore beaucoup de ressources pour continuer à se battre... La situation économique, elle, est vraiment mauvaise en ce moment. Je veux dire, les chiffres sont mauvais partout : le prix de l'essence, le prix de tout, en fait. Et bien sûr, l'impact politique que tout ça a sur l'administration américaine risque de s'aggraver encore, à mon avis. Alors pourquoi aller de l'avant maintenant, et de cette manière ?

## **#Larry Johnson**

Oui, eh bien, c'est là que se trouve l'échec réel de l'administration Trump. Ils ne prennent pas en compte l'effondrement économique massif qui va bientôt frapper votre région. Oui, on ne parle pas seulement d'un ralentissement. On parle d'une perte de vingt pour cent de l'approvisionnement mondial en pétrole au cours des soixante derniers jours. C'est parti, et ça n'a pas été remplacé. Donc il faut le soustraire. Soustrayez aussi l'urée utilisée pour les engrais, environ trente-cinq pour cent. Là encore, ce n'est pas remplaçable. Le gaz naturel liquéfié, vingt-cinq pour cent, pas remplaçable. La perte d'hélium, pas remplaçable. Même chose pour l'acide sulfurique, pas remplaçable.

Le problème, c'est qu'avec la fermeture du détroit d'Ormuz, qui a commencé le vingt-huit février, il y avait déjà des navires en mer, chargés de ces produits dont on manque aujourd'hui. Donc tout le monde n'a pas été touché immédiatement. Et comme je l'ai déjà expliqué, si on prend l'image du tsunami : vous êtes assis sur la plage, tranquille, et tout à coup, l'eau commence à se retirer vers le

large, découvrant une immense étendue de sable. Vous vous dites, tiens, c'est plutôt joli. Eh bien, c'est le signe qu'il faut fuir, d'accord ? Levez-vous de votre transat, courez vers les hauteurs, parce qu'une vague énorme va revenir s'abattre sur la côte.

Cette flambée a commencé cette semaine. Ça revient, et on le voit bien là où je suis. L'essence a augmenté de cinquante centimes en cinq jours, et ça continue de monter chaque jour. Samedi, j'ai vérifié, c'était à trois dollars quatre-vingt-seize le gallon. Et hier, en passant devant la station, j'ai vu un employé à genoux en train de changer le panneau : maintenant c'est trois dollars quatre-vingt-dix-huit, juste deux centimes de plus. Et ça, ça a un impact. Ma femme, en faisant le plein, m'a dit qu'elle avait entendu pas mal de gens autour d'elle râler à cause de ça. Donc Trump a un vrai problème sur les bras, même si ici, en Floride, on s'en sort un peu mieux que certains là-haut, dans le Midwest.

## **#Danny**

On est sur la côte ouest.

## **#Larry Johnson**

Ah oui.

## **#Danny**

Horrible.

## **#Larry Johnson**

Oui, alors quand l'impact complet de cette économie va se faire sentir, tous les mensonges qu'on nous a racontés vont éclater. Parce qu'on l'a déjà vu sur le marché au comptant, le marché au comptant du pétrole, le fameux "papier" des contrats à terme sur le pétrole. Ils mentent à plein tube là-dessus depuis soixante jours. Allez revoir ce qu'ils disaient. Les contrats à terme, ce qu'ils prévoyaient pour le prix du pétrole en mai, c'était autour de quatre-vingts dollars. Eh bien, c'est combien maintenant ? Cent quarante, si vous l'achetez directement à la sortie du navire. Parce que ce "papier", ça ne veut rien dire. C'est juste une partie de la manipulation du marché, pour endormir les gens, leur faire croire que "ce n'est pas si grave que ça". Mais je vous le dis, c'est pire que ce qu'on croit. Bien, bien pire.

## **#Lawrence Wilkerson**

Et c'est exactement ça, le Wall Street Journal. Ils font tout leur possible pour détourner l'attention et essayer de convaincre les gens que ça n'arrive pas. Désolé, mais les gens vont bientôt vous dire que, si, ça arrive.

## **#Larry Johnson**

Oui, c'est un peu comme cette scène du film \*Police Story\*. Frank Drebin est là, debout, et derrière lui, le bâtiment est en flammes, il y a des explosions, des fusées qui partent dans tous les sens. C'est le chaos total. Et lui, il reste là, en disant : « Circulez, y'a rien à voir. Circulez, y'a rien à voir. » Eh bien, c'est exactement là où on en est.

## **#Danny**

Oui, j'ai vu des prix de l'essence très élevés en Californie — dans le nord comme dans le sud — qui montaient jusqu'à six dollars soixante le gallon. Ici, à New York, j'ai pris des photos deux jours de suite d'une station-service près de chez moi. Le prix est passé de quatre dollars vingt-trois à quatre dollars quarante-cinq le lendemain. On voit donc des hausses énormes, jour après jour. Et Larry, je te crois tout à fait quand tu dis qu'il y a beaucoup de gens très en colère à ce sujet, des gens qu'on n'entend pas forcément. Mais, colonel Wilkerson, j'aimerais vous demander : pourquoi cette précipitation en ce moment, du côté des États-Unis et d'Israël ?

Parce que si je raisonnais en termes de realpolitik, vu le rapport de forces, à la fois sur le champ de bataille et dans la situation économique mondiale, il semblerait que ce soit dans l'intérêt des États-Unis, et même d'Israël, de faire une pause. Une vraie pause, comme celle qu'ils avaient faite pendant la guerre de douze jours, ou comme celle qu'ils prétendent faire pendant ce récent cessez-le-feu. Mais on n'a pas l'impression qu'on va dans cette direction. Au contraire, on dirait qu'on est complètement repartis. Alors, pourquoi cette précipitation de leur part ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Je pense que Netanyahu, c'est comme un homme qui court droit vers un précipice. Il saute, et il reste suspendu dans les airs, juste au-dessus du vide. Peut-être qu'il y a, je sais pas, cent cinquante mètres de chute jusqu'aux rochers, là, dans l'océan en bas. Et politiquement, c'est exactement là qu'il en est. Sur le plan de la guerre au Liban, il est en train de tout perdre. J'ai entendu l'autre jour un ami, un ancien de l'armée israélienne, qui vit maintenant ici. Il m'a dit que certains de ses anciens camarades, encore sur le terrain au Liban, sont vraiment étonnés qu'on n'ait pas changé de stratégie. Parce qu'ils continuent à faire les mêmes choses, à utiliser leurs forces de la même manière, et chaque jour, ça empire. Ils n'avancent pas, et ils perdent des hommes. Alors je lui ai demandé : « Mais combien de pertes, exactement ? » Il m'a répondu : « Regarde les chiffres officiels... et multiplie-les par trois. »

C'est à ce point-là ? Oui, c'est à ce point-là. Et ça touche tout : le matériel, le personnel, et surtout le moral. Ce qui se passe, évidemment, c'est que quand une armée reste en service de garnison aussi longtemps — plus de vingt ans — et qu'elle se retrouve soudain face à un vrai conflit, ça change tout. Beaucoup de ces soldats découvrent vraiment la guerre au Liban, parce qu'ils ont été rappelés dans la dernière vague, et qu'ils n'ont pas eu d'expérience du combat réel depuis très longtemps,

voire jamais. Du coup, le stress post-traumatique explose. Le taux de suicides aussi. Ils ont même arrêté de communiquer les chiffres réels au quartier général de Tsahal. Avant, ils donnaient des données assez précises sur la situation et sur la façon dont tout ça affaiblissait leur capacité à mener la guerre.

Maintenant, ils essaient un peu de brouiller les choses, comme ils ont brouillé les dégâts visibles en Israël causés par les frappes constantes de l'Iran jusqu'à récemment. Et c'est un autre point important. L'Iran va très vite reprendre ces attaques si Israël ne change rien. Il n'y a pas de cessez-le-feu au Liban. Aucun. Les Iraniens ont tout à fait raison là-dessus. Israël viole le cessez-le-feu à chaque foutue heure de chaque foutue journée. Donc, l'Iran va recommencer à les frapper s'ils ne font rien de différent au Liban. Et si tout ça repart, si, en fait, Israël et les États-Unis, déjà au bord du gouffre, se remettent à bombarder, alors l'Iran reprendra ce qu'il faisait avant, probablement multiplié par trois ou quatre. Autrement dit, on risque de voir l'État d'Israël être rayé de la carte.

## **#Danny**

Hmm... Oui, eh bien, Larry, peut-être que tu peux nous aider à comprendre à quoi ça ressemblerait, parce qu'on subit déjà les conséquences de ce qui s'est passé dans les hostilités auxquelles l'Iran a pris part — les représailles — dont beaucoup disent que l'impact, surtout dans le domaine de l'énergie, commence à peine à se faire sentir. Et maintenant, on est un peu en train de rattraper tout ça. Mais les États-Unis semblent prêts à encaisser, ou du moins, peut-être pas vraiment prêts mais disposés à assumer, ces coûts. De quels coûts parle-t-on exactement ? Donald Trump est prêt à le faire. Oui, Donald Trump. Les va-t-en-guerre de Washington, eux, semblent plus qu'enthousiastes. Tous les autres, non.

## **#Larry Johnson**

Eh bien, il faut regarder ce qui se passe avec la dette américaine sous Donald Trump. Quand il est entré en fonction, le vingt et un janvier deux mille vingt-cinq, la dette totale s'élevait à trente-sept mille milliards de dollars. Et dans les onze ou douze mois qui ont suivi, ce chiffre a augmenté d'un autre millier de milliards, pour atteindre trente-huit mille milliards. Puis, au cours des soixante-dix-sept jours suivants, elle a encore grimpé d'un autre millier de milliards. Quand on perd des avions, comme ce jour-là, lors du sauvetage du colonel qui se trouvait à l'arrière de ce F-15, les États-Unis ont perdu presque un demi-milliard de dollars en appareils rien que ce jour-là. Ils ont aussi subi, comme l'a détaillé CNN, d'importants dégâts sur plusieurs bases militaires, sans même compter les radars. C'était littéralement plusieurs milliards. Et si on ajoute les radars, au moins deux d'entre eux, chacun coûtant plus d'un milliard de dollars, ont été détruits.

Ils ont maintenant déployé le nouveau missile de croisière, ou plutôt un nouveau missile hypersonique — le seul missile hypersonique dans l'arsenal américain — qu'ils appellent le Dark Eagle. Il coûte environ quarante-quatre millions de dollars pièce. Et ce qui est remarquable avec le Dark Eagle, c'est qu'il est deux fois plus lent que le Kinzhal russe, tout en étant huit fois plus cher.

On commence à voir le schéma : on fait moins bien, et on le fait plus cher. Ils ont réussi, je crois, à en produire une dizaine. Donc, on en est déjà à un demi-milliard de plus. Un demi-milliard ici, un demi-milliard là... à la fin, ça finit par faire de vraies sommes. Et pour couronner le tout, les États-Unis — et c'est l'une des motivations dont parle, je pense, le colonel Wilkerson, chez certains officiers du Pentagone — eh bien, ils disent : arrêtez de faire ça.

Il faut qu'on s'arrête. Il faut qu'on fasse marche arrière, parce qu'on a épuisé des systèmes d'armes essentiels. Et ils ne peuvent pas — je le dis clairement — ils ne peuvent pas les remplacer maintenant, parce qu'ils dépendent de minerais rares que la Chine contrôle. Et la Chine ne nous en envoie plus. Donc, on ne peut pas fabriquer ces armes. Et en plus, ils déforment la réalité — ou, pour dire les choses franchement, ils mentent — sur l'ampleur réelle des pertes. Par exemple, ils ont dit que, pour la batterie de missiles Patriot, ils en avaient perdu cinquante pour cent. C'est faux. Ils en ont perdu quatre-vingt-dix pour cent. Peut-être même quatre-vingt-quinze. C'est à ce point-là, parce que les chiffres ne tiennent tout simplement pas. Quand on part du principe que, disons, le total produit à la fin de l'année deux mille vingt-cinq était de six mille quatre cent vingt...

## **#Larry Johnson**

Alors, retirez-en deux mille. Ceux-là sont partis pour des ventes militaires à l'étranger. Enlevez encore mille de plus, ceux-là sont allés à l'Ukraine. C'est fini, ils ne sont plus là. Ensuite, regardez le chiffre qu'il vous reste. Ça nous laisse à peu près la moitié, environ trois mille trois cent dix, par rapport à ce qu'on avait au départ. Et quand on se rend compte que ces trois mille trois cent dix missiles — disons trois mille quatre cents pour simplifier —, ces missiles PAC-3, il faut en tirer deux pour abattre une seule menace entrante. Donc, avec trois mille quatre cents missiles, ça veut dire qu'on peut faire face à environ mille sept cents missiles balistiques, missiles de croisière ou drones.

Alors, combien de missiles — et je parle de juin dernier — combien de missiles l'Iran a-t-il tirés pendant la guerre de douze jours ? On sait combien ils en ont tiré lors de la plus récente : quatre mille. Alors expliquez-moi comment, quand on n'a de quoi en abattre que mille sept cents et qu'ils en tirent quatre mille, eh bien devinez quoi ? Les chiffres ne collent pas. Et c'est là qu'ils mentent. Et ce n'est pas une question de dire : « Allez, on va juste pousser l'usine à en produire plus. » Ils n'ont pas ce qu'il faut pour les fabriquer. Bon sang, ce n'est pas compliqué, mais les mensonges à ce sujet n'en finissent pas.

## **#Danny**

Mmh-hmm. Oui. Et maintenant, on a, vous savez, ce... enfin, regardez, colonel Wilkerson, vous avez utilisé tout à l'heure le mot « désespéré ». Voici les dernières réflexions de Donald Trump sur Truth Social, littéralement pendant qu'on parle. Il dit que l'Iran a tiré sur des nations sans lien direct, à propos du mouvement des navires du projet Freedom, y compris un cargo sud-coréen. Peut-être, dit-il, qu'il est temps pour la Corée du Sud de rejoindre la mission. Nous avons abattu sept petits bateaux, ou comme ils les appellent, des vedettes rapides. C'est tout ce qu'il leur reste. À part le

navire sud-coréen, il n'y a, pour l'instant, aucun dégât dans le détroit. Le secrétaire à la Guerre, Pete Hegseth, et le chef d'état-major des armées, Dan Cain, tiendront une conférence de presse demain matin. Merci de votre attention à ce sujet. Alors, qu'en pensez-vous ? Franchement, ça donne une impression de désespoir. On dirait une tentative — une tentative vraiment triste, à mon avis — d'essayer de calmer les choses, alors que les réseaux sociaux et, bien sûr, les médias commencent à s'enflammer sur ce qui se passe ici.

## **#Lawrence Wilkerson**

Eh bien, maintenant, les Sud-Coréens peuvent dire : « Rendez-nous nos pères, et on fera quelque chose pour vous. » C'est un appel vain à l'aide des alliés, dans une mission que tout le monde — je veux dire, même les élèves d'école primaire dans la grande région de Séoul — savent être une guerre stupide, une guerre de choix, une guerre idiote, une guerre voulue par Bibi Netanyahou. Et d'ailleurs, Bibi n'a pas une très bonne réputation dans le monde en ce moment, même dans des endroits comme la Corée, et ailleurs. Donc tout le monde le sait maintenant. C'est de notoriété publique, c'est ce qui se passe. L'idée qu'un allié viendrait nous aider dans ce qui est une guerre vaine et, au fond, complètement idiote dans cette région, c'est absurde. Alors il peut bien tweeter, faire pression en coulisses, et tout le reste.

Il n'en tirera rien du tout. Je doute vraiment, comme Larry l'a laissé entendre, et je pense qu'il a raison, je doute très sérieusement qu'il aille à Pékin. Et même s'il y allait, je pense qu'il serait accueilli assez froidement, et que ce ne serait pas une bonne affaire pour Donald Trump. Donc, dans tous les cas, je ne pense pas qu'il ira. J'espère pourtant qu'il le fera, parce que je crois qu'il pourrait enfin ouvrir les yeux, au moins un peu, sur le fait que le pays le plus puissant du monde s'oppose à ce qu'il fait, dans ses réunions privées ou ailleurs. C'est un peu la même chose, par exemple, que ce que Poutine a fait passer, mais en face à face, lors de la conférence de presse qu'il a donnée juste après sa rencontre avec le ministre des Affaires étrangères Abbas Sargai.

Je pense que ce qu'on voit, c'est une isolation totale des États-Unis et d'Israël. Ils sont seuls. Et si ça recommence, si ensemble ils décident de bombarder à nouveau des cibles et de relancer tout ça, cette isolation va devenir encore plus profonde. Ils vont se retrouver sur la scène internationale sans personne, absolument personne, qui se soucie de ce qu'ils font... ou alors avec des gens franchement opposés à leurs actions, et qui s'éloignent de plus en plus de Donald Trump et de ses absurdités... et, du coup, de plus en plus de l'Amérique aussi. Et ça, c'est pas bon pour nous en ce moment, parce que, comme Larry l'a dit, on se prépare sans doute à plonger non seulement dans une récession, mais dans une véritable dépression.

## **#Larry Johnson**

Oui.

## **#Danny**

Oui, et à propos de cette rencontre qui serait prévue, ou du moins supposée avoir lieu autour du quatorze mai... tu sais, Larry, la Chine aime bien soigner ses invités. Ils déroulent souvent le tapis rouge, surtout pour les partenaires des pays avec lesquels ils pensent pouvoir établir une relation mutuellement avantageuse. Mais là, Trump, The Hill et plein d'autres médias traditionnels ont parlé du fait que Trump n'a quasiment aucune carte en main. Eh bien, Donald Trump semble ne pas comprendre ce que ça veut dire, avoir des cartes. Il a publié – enfin, c'était sur le compte Twitter de la Maison-Blanche – une image générée par intelligence artificielle où on le voit brandir des cartes du jeu Uno, sans se rendre compte que, dans ce jeu, toutes ces cartes signifient en gros qu'il est en train de perdre.

Mais ce sont des jokers. Des cartes imprévisibles. C'est très typique de Trump de se tromper sur ce genre de choses. Mais peut-être que vous pouvez nous en parler, parce que Donald Trump, aux États-Unis, parle souvent du fait qu'ils ont toutes les cartes en main face à l'Iran, en gros sur la scène internationale. Sauf que maintenant, à l'approche de cette rencontre, la plupart des observateurs, même les plus avertis, disent qu'en réalité, les États-Unis, sous Trump, ne semblent pas avoir beaucoup de cartes à jouer face à la Chine. Et l'Iran pourrait bien être une des raisons principales. Alors peut-être que vous pouvez nous aider à comprendre ça.

## **#Larry Johnson**

Bon, rendons les choses très simples. Qu'est-ce que les États-Unis fabriquent, produisent, manufacturent, dont la Chine a besoin ? La réponse, c'est rien. Il y a des choses que la Chine veut, bien sûr. Par exemple, le soja ? Oui, ils en achètent un peu. Mais vous savez quoi ? Le Brésil peut leur en fournir davantage, et peut-être à un meilleur prix. Même chose pour le blé, le maïs, certains produits agricoles. Mais encore une fois, ce n'est pas essentiel. Maintenant, inversez la question : qu'est-ce que la Chine fabrique dont les États-Unis ont absolument besoin ? Ah là, c'est une autre histoire. On commence par les terres rares. On commence par les aimants.

Il y a donc beaucoup d'éléments essentiels dans l'industrie. Je pense que les générateurs et les transformateurs en font aussi partie. Les États-Unis ont en fait besoin de certaines choses que la Chine possède. Donc, dès le départ, ça leur donne un certain levier. Certains des mêmes qui circulent en ligne, créés par les Iraniens, sont franchement hilarants, et en même temps très durs. Il y en a un, par exemple, où l'on voit Donald Trump assis par terre, portant des couches pour adultes, en train de jouer avec des petits soldats, pendant que Pete Hegseth, en uniforme militaire, est affalé sur le canapé et finit par vomir au milieu de la scène.

Vous savez, les Iraniens envoient clairement un message sur ce qu'ils pensent vraiment. Sans parler de toutes ces vidéos Lego qui apparaissent sans arrêt. Il y en a en version rap, en version rock'n'roll... Franchement, je suis bluffé par leur talent. C'est vraiment impressionnant. Ils ont carrément ouvert un nouveau secteur d'activité. Ils pourraient se louer aux Russes, aux Chinois, ou même aux États-Unis. Je vous le garantis, aucun de ces trois grands pays ne fait quelque chose d'aussi créatif

dans le domaine des opérations d'information. C'est du contenu puissant, qui touche les jeunes, et même les vieux grincheux comme moi.

## **#Danny**

Oui, et tout ça a un impact. Je veux dire, les derniers sondages, colonel Wilkerson, montrent que Donald Trump atteint à peine trente pour cent d'opinions favorables. Je crois même que c'est tombé à trente-deux pour cent dans le dernier sondage Ipsos. Et ces chiffres ne cessent de baisser depuis la frappe du vingt-huit février jusqu'à aujourd'hui. On est le quatre mai maintenant. Donc, la situation semble très mauvaise pour l'administration Trump, pour le Parti républicain. Certains diront que ça n'a pas d'importance, bien sûr, parce qu'on a une machine de guerre bipartisane et tout ça. Mais en même temps, il y a quand même une vraie question de légitimité autour de tout ça. Et les États-Unis, Donald Trump et son administration n'en ont aucune en ce moment. Qu'en pensez-vous ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Eh bien, si vous avez regardé les auditions, surtout celles avec Hegseth, c'était un peu une mêlée entre Républicains et Démocrates. Les Démocrates ont peut-être tapé un peu plus fort que les Républicains, mais je n'ai rien vu qui montrait un vrai sentiment de confiance, ni du côté du Congrès, ni chez ceux qui posaient les questions. Rien qui donnait une impression positive, en tout cas. Donc, que vous soyez Républicain ou Démocrate... si vous étiez Républicain, vous cherchiez peut-être un peu de réconfort. Vous espériez une explication, une raison, une justification qui tienne la route, quelque chose comme ça. Et je ne pense pas que Hegseth ait vraiment apporté quoi que ce soit dans ce sens-là.

Je ne pense pas que Trump ait été très transparent non plus, quand il a essayé de répondre à ces questions qui le minent, comme vous venez de le dire, notamment en ce qui concerne les sondages. L'affaire Epstein en fait partie. Et si l'idée était de détourner l'attention du peuple américain d'Epstein, eh bien, il leur a donné quelque chose d'encore pire qu'Epstein : leur portefeuille. Et celui-là va être de plus en plus touché, et pas dans le bon sens. Je ne vois pas comment il peut s'en sortir à l'international, ni même sur le plan intérieur. Et ça, ça m'inquiète vraiment, parce que je pense que cet homme a des projets. Et je crois qu'il y a autour de lui des gens comme Bannon, et d'autres, qui ont des projets similaires.

Et je ne veux pas voir ces plans se mettre en place chez nous, mais je crois qu'on arrive à un point où ça pourrait bien arriver. Qu'est-ce que je veux dire par là ? Je veux simplement dire qu'on va assister à une vraie montée en puissance. On va voir apparaître une véritable garde prétorienne, façon chemises brunes. On va voir des tentatives d'annuler les élections de mi-mandat. Et si elles ne peuvent pas être annulées, on va voir des manœuvres pour les tordre dans des directions qu'on n' imagine même pas encore. Je regarde ce qu'ils font avec le redécoupage électoral ici, dans mon propre État. Regardez ce qui vient de se passer en Virginie. Nous avons largement gagné dans le nord de la Virginie, mais seulement avec cinquante et un, cinquante-deux pour cent à l'échelle de l'

État. Et ça, combiné, comme disait Jim Webb, avec ces idiots qui vivent là-bas, dans le sud-ouest de la Virginie.

Mais on a réussi à obtenir, disons, un plébiscite à cinquante et un pour cent. Un vote clair et équitable, du moins d'après tout ce que j'ai pu voir. Et devinez quoi ? Les juges sont déjà en train de revenir là-dessus. Et les États républicains comme le Texas et... c'était lequel déjà ? Le Montana, je crois. Ou peut-être l'Idaho. Ils sont tous en train de redécouper leurs circonscriptions, ou de prévoir de le faire. Donc en ce moment, tout le monde bouge très vite pour se contrer les uns les autres dans cette affaire des élections de mi-mandat. Ça aussi, c'est en cours. Et à mes yeux, c'est une manière, en gros, de compromettre ces élections. Et puis il y a le fait que, euh, on a un président dont je ne doute pas une seconde qu'il pourrait, pour une raison absurde, invoquer la loi sur l'insurrection et essayer de prendre le contrôle du pays.

On est dans une période un peu comme en mille huit cent cinquante, mille huit cent cinquante et un. Et franchement, la situation paraît assez désespérée, aussi bien sur le plan intérieur qu'international. Et les deux s'alimentent mutuellement. L'un nourrit l'autre. Regardez ce qu'on vient de faire en Allemagne : cinq mille soldats rentrent à la maison. Et j'ai compris qu'il a même déclaré l'autre jour qu'il pourrait peut-être doubler ce chiffre. Merz fait de son mieux pour gérer ça. Ce n'est pas... enfin, si on veut rapatrier les troupes, très bien, mais pas de cette manière. Donc, Danny, en ce moment, on n'a pas une seule initiative, ni nationale ni internationale, sur cette planète, qui ait le moindre sens par rapport à nos véritables intérêts.

## **#Danny**

Mmh-hmm. Oui. Enfin, Larry, à propos de la situation actuelle, j'ai même entendu certains dire que les États-Unis et Israël sont en train de créer une sorte de nouvel incident du golfe du Tonkin, avec leurs actions directes, pour justifier une escalade. Mais comme vient de le dire le colonel Wilkerson, c'est une catastrophe. Donc, contrairement au golfe du Tonkin, qui visait à étendre et à intensifier la guerre du Vietnam dans l'espoir d'y obtenir une victoire — ce qui n'allait pas arriver, mais c'était au moins l'idée —, ici, il n'y a ni vision, ni perspective. Alors... pourquoi se tendre un tel piège, en fait ?

## **#Larry Johnson**

Il faut avoir un peu de force.

## **#Lawrence Wilkerson**

Oui, il faut quand même une certaine force militaire.

## **#Larry Johnson**

Je veux dire, regardez, quand la résolution du golfe du Tonkin a été adoptée, il y avait encore, au moins, une majorité de gens dans ce pays qui soutenaient la guerre du Vietnam. Oui. Le mouvement anti-guerre n'avait pas encore vraiment pris toute son ampleur. Et il y avait encore, vous savez, beaucoup de gens prêts à soutenir l'idée qu'on combattait le communisme, que c'était pour empêcher les dominos de tomber, tout ce genre de bêtises. Mais Trump, lui, en est déjà au stade où le mouvement anti-guerre est devenu majoritaire. Donc il ne bénéficie pas du doute. Et c'est de sa faute. Il aurait pu sortir et essayer de construire un mensonge que les gens auraient cru, pour les rallier à sa cause.

Écoute, il faut qu'on le fasse. Et tu sais, il aurait peut-être pu s'en tirer comme ça. Mais non, il ne l'a pas fait. Il a écouté Bibi. Et du coup, Bibi l'a conduit tout droit dans une embuscade. Et tu sais, le colonel Wilkerson disait tout à l'heure que Bibi avait foncé du haut de la falaise et qu'il était suspendu en plein air. Oui, c'est le Coyote, d'accord ? Le Coyote du dessin animé Bip Bip et le Coyote. Sauf que, franchement, je pense que le Coyote est bien plus malin et intelligent que Benjamin Netanyahou. Mais bon, si on reste dans la comparaison avec un personnage de dessin animé, ce qui se passe en Israël en ce moment, c'est tout sauf une blague. Ils ont redoublé d'acharnement, du genre : « Hé, j'ai une super idée. Voyons combien de chrétiens on peut attaquer. »

Ils sont en train de vraiment se mettre à dos le monde chrétien. Et ça, ici aux États-Unis, ça passe très mal. Ils ont attaqué une nonne. Un colon a agressé une nonne française l'autre jour, par derrière. Ils ont brûlé et détruit une église catholique au Liban. Ils ont profané des icônes et d'autres représentations de Jésus. Et ensuite, ils ont fermé l'église du Saint-Sépulcre. Israël est en train de se forger une réputation d'hostilité envers les chrétiens, et ça commence à se faire sentir aux États-Unis. Leur image se dégrade. Il y a un candidat démocrate au Sénat, dans le Maine, un ancien militaire. On dirait qu'il va largement l'emporter. Et quand AIPAC vient le voir, il leur dit simplement : « Allez-vous-en. »

Je ne suis pas intéressé par ton argent. Et ça, on en voit de plus en plus. Thomas Massie, lui, il va gagner facilement dans le Kentucky. Et du côté des bonnes nouvelles, il y a Ben Shapiro et son groupe, The Daily Wire... eh bien, ils sont en train de couler. Ils ont dû licencier la moitié de leur personnel. Leur audience s'est réduite à presque rien. Parce que les gens en ont marre d'entendre qu'il faut toujours mettre Israël en premier. Non. Israël peut faire la queue comme tous les autres pays. Si ça sert nos intérêts, très bien, on le fait. Mais si ce n'est pas le cas, qu'ils se débrouillent. Et c'est là qu'Israël... ils ne peuvent pas se maintenir sans que les États-Unis soient totalement engagés à assurer leur survie.

## **#Lawrence Wilkerson**

La majorité des Américains sont contre cette guerre. Et la plupart de ceux qui s'y opposent savent très bien qui nous y a entraînés.

## **#Danny**

Oui. Oui. Oui.

## **#Larry Johnson**

Oui.

## **#Danny**

Eh bien, depuis quelques minutes, messieurs, j'ai reçu pas mal de critiques ici pour avoir parlé du déclin de l'empire américain, maintenant que même le New York Times en parle dans ses pages d'opinion. Mais je ne pense pas... enfin, vos derniers commentaires là-dessus... que la manière dont les États-Unis relancent cette guerre aux côtés d'Israël montre seulement de la panique. Ça montre aussi, à mon avis, une incapacité à avancer de façon cohérente avec les rares options qu'ils ont encore à disposition. Peut-être que vous pouvez nous dire, Colonel Wilkerson, s'il y a là un signe d'un empire en déclin. Et ensuite, Larry, je vous laisserai le mot de la fin.

## **#Lawrence Wilkerson**

Eh bien, je pense que Larry l'a résumé de façon très parlante. J'ai tellement écouté de choses là-dessus... pardon si je me trompe un peu. Oui. On n'a même pas assez de navires pour faire ce que Donald Trump veut faire. On n'a pas assez de navires. On ne pourrait pas escorter tous ces pétroliers. On ne pourrait pas rouvrir le détroit d'Ormuz de manière efficace. On ne pourrait tout simplement pas faire ce que ce projet est censé accomplir. Et c'est bien ça, le problème : c'est complètement idiot. C'est absurde. Alors, si on veut parler de l'empire américain, je lis en ce moment un livre de Jim Carrey. C'est un livre formidable.

Ça s'appelle « Missouri Mule ». C'est à propos d'Harry Truman. Ça raconte comment Truman a créé, au Sénat, une commission qui a permis d'économiser énormément d'argent public pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais ce qui m'a vraiment marqué là-dedans — et il suffit de regarder les notes de bas de page, de lire les propres commentaires d'Harry, et ceux de Roosevelt, quand il s'énerve parfois contre Truman parce qu'il va trop loin — c'est qu'il comprend qu'on est devenu une sorte d'entité fondée sur les contrats et les grandes entreprises, qui fabrique des produits de mauvaise qualité et les vend très cher. Et tout ça, ça commence ici.

Tout commence là, avec la Seconde Guerre mondiale. Dieu merci, on avait assez de bonnes personnes pour s'en sortir, pour approvisionner tout le monde et gagner la guerre. Mais aujourd'hui, c'est devenu exactement ce qu'on fait. C'est tout ce qu'on fait. On fabrique des produits de mauvaise qualité et on les vend à prix d'or. Et puis il y a des gens qui envoient des messages à ton podcast,

ou peu importe, pour dire que l'empire a encore ceci ou cela... des balivernes. Quand on se compare aux pays qui, eux, avancent vraiment — de plus en plus la Chine et la Russie — eh bien, on a un très, très long chemin à parcourir pour réparer une économie en ruine.

## **#Danny**

Peu importe. Larry, tu veux dire un dernier mot avant qu'on s'en aille ?

## **#Larry Johnson**

Vous savez que vous avez un problème quand vous allez voir quelqu'un et que vous lui dites : « Bon, je te laisse le choix : tu préfères dîner avec moi, ou faire une coloscopie ? » Et quand la personne choisit la coloscopie, là, vous savez que ça va pas, d'accord ? Eh bien, c'est un peu la situation des États-Unis en ce moment. C'était Norman Vincent Peale, non, qui a écrit \*Comment se faire des amis et influencer les autres\* ? Eh bien, Donald Trump, lui, est en train d'écrire le livre sur « comment se fâcher avec ses amis et rendre ses ennemis furieux ». Vous voyez le genre. On n'a pas des foules de gens qui se disent : « Ah, les États-Unis, on veut être à leurs côtés quoi qu'il arrive. »

Que ce soit Merz en Allemagne, Starmer au Royaume-Uni, González en Espagne, Meloni en Italie... ça fait déjà une belle liste. Même le pape à Rome, vous voyez. Et puis la Chine. On ne le répétera jamais assez : la déclaration de Xi, à l'époque, était vraiment exceptionnelle. Il a dit clairement : non, ne vous pliez pas à ces sanctions américaines, envoyez-les promener. Ça montre à quel point les Chinois sont agacés par tout ça. Et donc, ils soutiennent pleinement l'Iran. Résultat, au lieu que les États-Unis s'imposent comme l'endroit où les gens veulent acheter et garder des dollars américains, ou des bons du Trésor américain, c'est tout l'inverse. Les gens les vendent à tour de bras.

Tout ça, ce sont les signes d'un pays en déclin, pas en pleine ascension. Ce qui est intéressant, c'est la volonté de Merz de tout garder. J'ai publié l'autre jour une liste complète de toutes les bases militaires en Allemagne. Et si les Allemands veulent les conserver, c'est parce que c'est l'un des rares centres de profit aujourd'hui dans leur économie. Le reste de l'économie allemande, franchement, est à bout de souffle. Mais bon, on se dit : pas de souci, on a l'oncle Sam pour partager quelques dollars. Et ça rejoint ce que disait aussi le colonel Wilkerson : retirer cinq mille soldats, d'accord, mais quelle est la stratégie ? Est-ce qu'on a un vrai plan de retrait stratégique ? Absolument pas. C'est plutôt du genre : "je reprends mon ballon et je rentre chez moi."

## **#Lawrence Wilkerson**

Cinq mille, ce n'est même pas une unité.

## **#Larry Johnson**

Oui.

## **#Lawrence Wilkerson**

Je veux dire, ce n'est même pas quelque chose qu'on pourrait considérer comme une unité.

## **#Larry Johnson**

Oui. C'est juste que, tu vois, j'y ai passé beaucoup de temps.

## **#Lawrence Wilkerson**

Directement après la demande.

## **#Larry Johnson**

Dès le départ, eh bien, j'étais à Stuttgart, à la fois à Patch Barracks et à Kelly Barracks, un peu, vous voyez, je travaillais là-bas avec soit l'AFRICOM, soit l'EUCOM. Oui. Vous savez, c'est les États-Unis, mais il n'y a vraiment plus de bonne raison pour que les États-Unis maintiennent cette présence en Allemagne, sauf si on veut continuer notre activité hégémonique mondiale, à attaquer d'autres pays. Si on continue à attaquer d'autres pays, alors oui, on a besoin d'être en avant-poste en Allemagne, pour avoir un point de passage, un lieu de ravitaillement, et aussi un endroit où ramener nos blessés après qu'ils se soient fait descendre, ce qui est la raison d'être de Rhein-Main. Juste à côté de Rhein-Main, il y a le centre médical de Landstuhl. Donc oui, on est en train d'assister au déclin d'un empire. C'est ce qu'on est en train de vivre. Et ça, ce n'est pas réversible.

## **#Lawrence Wilkerson**

Danny, je crois que j'en ai déjà parlé tout à l'heure, à propos de la dernière directive de Xi Jinping, dans la lignée de Deng Xiaoping jusqu'à lui. Et ce que Larry vient de dire, c'est exactement ce que Xi Jinping a annoncé qu'il allait faire. Il va le faire, et beaucoup plus vite cette fois. Il a dit : j'ai tout ce qu'il me faut — le pouvoir d'État, la technologie, la culture, l'armée, la base industrielle, la construction navale. Ce qu'il me manque, c'est une vraie influence dans le système financier mondial. Eh bien, je vais l'obtenir. Et, entre les lignes, on comprend bien : il déteste ces sanctions. Le monde déteste ces sanctions. Alors, comment on s'en débarrasse ? En retirant le pouvoir au dollar.

## **#Larry Johnson**

Et quelles sont les dix plus grandes banques du monde ? Les quatre premières sont toutes chinoises. Ensuite, on trouve J.P. Morgan, Citibank. Puis une banque française, une banque japonaise, et peut-être une banque allemande ou britannique. Voilà. Donc la Chine représente quarante pour cent.

Quarante pour cent, aujourd'hui, des grandes banques mondiales sont contrôlées par les Chinois, et cette tendance ne va faire que se renforcer.

## **#Danny**

Oui, eh bien, c'est exactement ce que le développement industriel et la croissance économique peuvent permettre. Et je vais conclure là-dessus. Beaucoup de gens pensent que cette consolidation des routes commerciales du pétrole, et même du pétrole lui-même, par les États-Unis, serait une sorte de preuve que le pays cherche à maintenir sa domination. Mais je ne crois pas que la Chine, la Russie, l'Iran, et bien sûr les pays assez lucides pour commencer à s'aligner avec eux, donc en dehors de l'orbite américaine, vont rester les bras croisés en disant : « Très bien, les États-Unis contrôlent le pétrole et les routes, alors on s'incline. » Je ne pense pas que l'histoire avance comme ça, ni que ce soit la tendance générale. Je crois que plus les États-Unis jouent les intimidateurs, plus ils essaient d'affamer le reste du monde, plus on verra se renforcer les dynamiques que vous venez justement de décrire ici.

Accrochez-vous, tout le monde. C'était une super émission. Avant qu'on se quitte, n'oubliez pas d'appuyer sur le bouton "J'aime". Je veux aussi remercier toutes les personnes qui ont envoyé des super chats, et celles qui sont devenues membres. Désolé, on n'a pas pu répondre à toutes les questions, mais je vais mettre le lien dans la description de la vidéo tout de suite : vous pouvez suivre Larry Johnson sur sonar21 point com. Et puis, allez voir aussi — Colonel Wilkerson, je viens de voir que vous étiez dans l'émission de Tucker Carlson — donc vous pouvez aller sur X pour regarder ça. Ça a l'air d'une super intervention. Il y a toute une histoire derrière, hein. Oui, oui, oui. J'ai vraiment envie de voir ça moi-même. C'est sorti tout récemment, non ? Oui, je crois bien. Après trois semaines, enfin ! Ah là là. En tout cas, tout le monde devrait vraiment aller voir ça.

## **#Lawrence Wilkerson**

Je n'arrive pas à imaginer que quoi que j'aie dit puisse encore être sans importance.

## **#Danny**

Oh, eh bien... Je suis sûr qu'il en reste encore pas mal — il doit bien rester trois semaines d'entretien.

## **#Lawrence Wilkerson**

Oui.

## **#Danny**

C'est comme ça, parfois, hein ? Bon, merci à vous deux d'être venus. On va partir ensemble. N'oubliez pas de mettre un petit « j'aime » avant de partir. Tous les liens pour soutenir l'émission sont

dans la description, et vous y trouverez aussi le blog de Larry Johnson. À la prochaine ! On se retrouve demain à midi et demi, heure de la côte Est, avec notre ami commun Scott Ritter. À demain, salut !